

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

Guillaume Apollinaire, Protée des temps modernes

This is a pre print version of the following article:

Original Citation:

Availability:

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/1850240> since 2022-03-19T21:18:35Z

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

Guillaume Apollinaire
Protée des temps modernes

Dans « L'Esprit nouveau et les poètes », vers la fin de sa vie, Apollinaire formule un credo tonique et inspirant : « On peut être poète dans tous les domaines : il suffit que l'on soit aventureux et que l'on aille à la découverte. » L'ensemble de sa production littéraire et artistique, la totalité même de ses activités, résultent d'une mise en œuvre de cet admirable *modus vivendi*. Poète, prosateur, critique d'art et de littérature, écho-tier et journaliste, dramaturge, scénariste de cinéma, épistolier, peintre et dessinateur, collectionneur, conférencier, directeur de revues, flâneur des deux rives, impresario de tous les modernismes littéraires et artistiques... Combien d'autres artistes ou écrivains ont-ils fait preuve d'un tel polymorphisme créateur, d'une telle pluralité inventive, d'une telle diversité mobile en tous genres ? Et comment oublier qu'Apollinaire fut, en outre, artilleur et officier d'infanterie, celui qui, au cœur d'une conflagration continentale, a su capter les sensations instantanées et contradictoires d'une expérience directe et immédiate, en les fixant au jour le jour dans une poésie intemporelle, formellement mobile, infiniment variable. « Flamme je fais ce que tu veux », avait-il déclaré dans « Le Brasier », et en effet, toute sa vie, en toutes conditions et jusqu'à l'épuisement de ses forces, il n'a cessé de porter très haut les couleurs de la liberté d'expression et de l'ardeur créatrice. À travers toutes les modulations de registre et de genre, Apollinaire n'a jamais démerité de sa haute vocation poétique, et il en résulte que le rayonnement de son œuvre, ne cessant d'augmenter, faisant fi des frontières géographiques, s'étend jusqu'au temps présent.

À l'automne 2018, s'est déroulé le colloque *Métamorphoses d'Apollinaire*, événement international et intergénérationnel qui a donné la parole autant à des spécialistes qu'à des intervenants venus de disciplines et de professions non-littéraires¹. Afin de marquer le centenaire de la disparition du poète, le colloque a ramené Apollinaire dans son pays de naissance et dans la ville de Turin, lieu même où le petit Wilhelm de Kostrowitzky prit goût à la lecture². Inscrit sous le signe des mutations et des transformations littéraires et artistiques, le programme du colloque a incorporé d'importantes manifestations culturelles, notamment l'exposition *Apollinaire e l'invenzione « surréaliste »* au musée d'art moderne de la ville de Turin³, et la représentation multi-média des *Mamelles de Tirésias* au très beau Teatro Gobetti⁴, événements qui ont permis à un très large public d'accéder à la créativité multiforme du poète.

¹ *Métamorphoses d'Apollinaire / Metamorfosi di Apollinaire*, Université de Turin, 22-23 octobre 2018. Colloque international organisé par le Département de Studi Umanistici de l'Université de Turin, en collaboration avec le Centre for Modern European Literature de l'Université du Kent, Canterbury, et le Département de Lettres modernes de l'Université de Paris Nanterre.

² Apollinaire, lettre datée du 23 février 1918, adressée à Giuseppe Raimondi.

³ *Apollinaire e l'invenzione « surréaliste » - Il poeta e i suoi amici nella Parigi delle Avanguardie*, Wunderkammer GAM, Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea di Torino, par Maria Teresa Roberto, Franca Bruera et Marilena Pronesti, 31 octobre 2018 - 24 février 2019. Le pré-vernissage de l'exposition a eu lieu à l'occasion du Colloque Apollinaire. Tous nos remerciements vont à M. Alban Roussot, ayant droit de Serge Férat, et à Mme Marilena Pronesti, responsable du fonds André Salmon de Turin, ainsi qu'à Mme Virginia Bertone, Conservatrice en chef de la GAM, dont la collaboration généreuse a permis la réalisation de l'exposition.

⁴ « *Les Mamelles de Tirésias*, dramma surrealista di Guillaume Apollinaire ». Spectacle en langue française soutitré en Italien, 22 octobre 2018, Teatro Gobetti – Teatro Stabile Nazionale de Turin. Une coproduction Waou Productions/Mathieu Sempéré et Alban Roussot. Nous remercions Alban Roussot dont la générosité a rendu possible la représentation de la pièce à Turin et Madeleine Ravary, auteure du scénario original et de l'affiche du spectacle.

Développé à partir des communications de ce colloque, le présent volume arpente un territoire critique expansif et accidenté et matérialise un entrecroisement productif de lignes d'approche contrastées. Les auteurs ici réunis focalisent leur attention sur un éventail de sujets représentatifs qui s'étend depuis la poésie d'*Alcools* et de *Calligrammes* jusqu'à la réception de l'œuvre d'Apollinaire au Pays du soleil levant. La notion de métamorphose permet ici d'ouvrir des pistes de recherche sur les variations identitaires et les effets de travestissement en tous genres qui ont balisé la trajectoire du poète et orienté l'évolution thématique et formelle de son œuvre. Si l'invention de son nom de plume fut son premier chef-d'œuvre, Apollinaire a par la suite utilisé dans ses publications au moins vingt-six autres pseudonymes, en changeant même parfois de sexe, à l'instar de Tirésias, lorsqu'il adopte l'identité journalistique de « Louise Lalanne » et de « Lucile Dubois »⁵. S'inspirant de son identité fluide et du caractère prismatique et protéiforme de ses écrits, les quatorze chercheurs qui fédèrent ici leurs travaux, proposent tous, chacun dans son domaine, d'interroger ou de consolider une part des acquis critiques concernant Apollinaire, et surtout d'enrichir l'appréciation d'un aspect de son œuvre ou de son actualité culturelle.

Il ne serait guère difficile d'envisager une répartition de nos quatorze chapitres en une série de regroupements plus ou moins synthétiques : *Métamorphoses de la parole poétique / des sens / de la langue et des réceptions / de la mémoire*. Rappelons-nous, cependant, qu'Apollinaire avait déclaré : « J'aime les hommes, non pour ce qui les unit, mais pour ce qui les divise, et des cœurs, je veux surtout connaître ce qui les ronge⁶. » Fasciné par l'exceptionnalité de chaque être humain, Apollinaire nous incite à plutôt valoriser la spécificité de chacun des chapitres qui suivent, sans renier la présence évidente de facteurs de cohérence transversale.

Emmanuel Rubio propose une analyse de l'usage de la prosodie polymorphe et de mots étrangers, à la prononciation incertaine, dans « La Synagogue », poème d'*Alcools* qui reflète autant l'identité hybride du poète que le « cosmopolitisme volontaire » de sa revue, *Le Festin d'Esope*, où il fait paraître, en 1904, cette œuvre exceptionnelle. La polymorphie inspire aussi à Alexandre Dickow une nouvelle lecture des « Fiançailles » et du « Brasier », poèmes néo-symbolistes dans lesquels une tension entre unité et multiplicité, autant dans la forme que dans la suite des images, est vecteur de sens et source de mystère. Alexandra Lukes défend une appréhension enrichie des « idéogrammes lyriques » en en proposant une analyse sonore et multisensorielle. Les capacités protéiformes de la parole poétique, entremêlant des effets de rupture et de continuité, s'illustrent aussi dans *L'Antitradition futuriste*, dont Bastien Mouchet commente l'ambivalence réflexive, mise en rapport avec les qualités à la fois démonstratives et poétiques d'autres déclarations et conférences d'Apollinaire. Dans *La Femme assise*, Apollinaire déploie une polyphonie équivoque qu'Emilien Sermier associe au renouvellement moderniste que le poète a su insuffler à sa prose de fiction. Le roman trouve ainsi sa juste place dans un mouvement novateur qu'animent aussi Blaise Cendrars et d'autres auteurs de l'époque. Gaëlle Beaujean, pour sa part, souligne la clairvoyance d'Apollinaire en tant que collectionneur, promoteur et théoricien d'art africain, sachant expliciter la valeur esthétique et universelle d'objets réduits jusqu'alors au statut des curiosités anthropologiques. Alessandro Maras s'oppose à d'autres préjugés

⁵ « Les pseudonymes d'Apollinaire », dans Pierre Caizergues, *Apollinaire journaliste. Textes retrouvés et textes inédits avec présentation et notes*, Thèse présentée devant l'Université de Paris III, le 6 mai 1977 (Service de reproduction des thèses, Université de Lille III, 1979), tome III, pp. 404-417. Apollinaire adopte une identité féminine en signant certains articles parus dans *Les Marges* et le *Mercure de France*.

⁶ Devise et avant-propos inscrit en ouverture de « La Vie anecdotique », rubrique brillamment kaléidoscopique qu'Apollinaire a lancée en 1911 au *Mercure de France*.

tenaces en soulignant l'intérêt que porte Apollinaire à la musique, comme en témoignent les références à la musique dans un nombre important de ses écrits, ainsi que ses interventions en faveur de certains compositeurs parmi les plus novateurs de son époque. Une sensibilité musicale n'est-elle pas la source même du charme irrésistible que dégagent certains de ses poèmes les plus célèbres, dans lesquels, si souvent, « Un air qu'on ne peut définir / Hésite entre son et pensée » (*Vitam impendere amori*) ? L'attention qu'il porte aux sonorités et aux bruits en tous genres sous-tend sans doute les aptitudes linguistiques du poète, dont témoigne sa relative maîtrise de la langue italienne et du dialecte piémontais. Empruntant couramment des tournures aux langues étrangères, Apollinaire cherche aussi bien à se situer dans le champ littéraire français qu'à assurer le précaire équilibre de sa propre identité. Franca Bruera démontre comment la pratique d'une hybridité linguistique et d'une polyphonie énonciative transforme l'écriture apollinarienne en une fascinante expérience de plurilinguisme et de translinguisme, en accord avec d'autres formes de créativité hétéroclite, omniprésente dans l'art et la littérature de son époque. L'exploration des archives a largement contribué à l'étude génétique des écrits d'Apollinaire, ainsi qu'à la redéfinition mémorielle de la place qu'il occupait au cœur d'un réseau culturel cosmopolite, complexe et hétéroclite. Jacqueline Gojard commente ici les rapports fluctuants entre André Salmon et Apollinaire, dont la correspondance inédite fournit des informations nouvelles et des témoignages émouvants, susceptibles d'augmenter notre connaissance et notre appréciation des deux poètes, amis de longue date, « pèlerins de la perdition » (« Poème lu au mariage d'André Salmon »). De même, les dynamiques de réception de l'œuvre d'Apollinaire, et la place qu'il occupe depuis un siècle dans le paysage culturel hexagonal et européen, voire planétaire, ne cessent de se modifier et de s'étendre. Antonio Saccone se retourne vers les rapports entre la France et l'Italie pendant la Grande Guerre, quand Apollinaire, toujours à l'affût de nouveaux talents, commençait à traduire en français le *Porto Sepolto* de Giuseppe Ungaretti, auteur qui allait longuement témoigner de tout ce qui l'attachait au poète d'*Alcools*. Ikuko Morita, quant à elle, nous amène jusqu'au Japon, où la poésie d'Apollinaire, connue et traduite dès les années 1920, a capté l'attention d'auteurs importants, parmi lesquels Tatsuo Hori, dont la poésie s'est éloignée des traditions formelles et naturalistes afin d'entrer dans le champ magnétique de l'esprit nouveau. Cathy Margailan explore la perception et la réception populaires d'Apollinaire en dénombrant les avatars du poète, aux fortunes variables, qui ont peuplé les manuels scolaires de France et d'Italie. Kathryn Brown propose une relecture d'un grand livre d'artiste, signé Henri Matisse et André Rouveyre, qui en 1952 fait renaître Apollinaire sous une forme mythique et irréelle, lui conférant une présence spectrale qui rapproche l'ouvrage de la grande tradition occulte de livres hermétiques et de grimoires. En 1968, enfin, à Londres, une jeune génération d'artistes et d'écrivains majoritairement anglophones s'est rassemblée pour marquer, dans une exposition importante, le cinquantenaire de la disparition d'Apollinaire. Katherine Shingler a visité des archives de Londres et de Liverpool afin de reconstituer les contours de l'événement, qui a célébré une certaine idée d'Apollinaire, poète qui déplace les lignes, inventeur des calligrammes, auteur d'ouvrages audacieusement érotiques, figure tutélaire de l'ébullition culturelle et transgressive qui se manifestait alors aux États-Unis, en Angleterre et à travers l'Europe.

En décembre 1968, à Varsovie, un prestigieux colloque a également marqué le cinquantenaire de la disparition d'Apollinaire⁷. Lors de sa communication d'ouverture, Michel Décaudin a salué la réussite de l'exposition londonienne, avant d'établir un bilan des publications apollinariennes depuis les années 1930. Il a signalé l'entrée des *Œuvres*

⁷ *Colloque Apollinaire à Varsovie (3-6 décembre 1968)*, textes réunis par Michel Décaudin, *La Revue des lettres modernes*, série *Guillaume Apollinaire*, no. 8, 1969.

poétiques d'Apollinaire dans la collection de la Pléiade, la publication des *Œuvres complètes* chez Balland et Lecat, l'édition des *Chroniques d'art*, réunies par L.-C. Breunig, la fondation en 1962 de la série *Guillaume Apollinaire* chez Minard, ainsi que la parution alors toute récente du *Guillaume Apollinaire* de Pierre-Marcel Adéma, version remaniée de sa biographie du poète. Selon Michel Décaudin, les études apollinariennes auraient ainsi atteint un « palier », ouvrant sur de nouveaux « champs d'investigation ». Il annonce la parution imminente des *Lettres à Lou* et la publication prochaine d'éditions critiques d'autres textes d'Apollinaire, déclarant aussi que les *Œuvres poétiques* en Pléiade seraient « entièrement refondues et mises à jour »... Il évoque également des projets de recherche alors en cours, consacrés à *L'Enchanteur pourrissant*, à *Calligrammes* et à l'activité journalistique d'Apollinaire, avant de prévoir enfin, pour un lointain avenir, l'édition de la correspondance générale du poète. Michel Décaudin dénonce aussi, à cette occasion, les poncifs simplistes et réducteurs qui trop souvent encadrent la réception des textes : « les lieux communs du mal-aimé, de l'élégiaque rempli de mélancolie par le temps qui passe, et, seconde face de Janus, du mystificateur et de l'inventeur ». Convaincu qu'Apollinaire « n'a pas fini de nous étonner », il termine sur un aveu touchant : « Et je paierais cher pour savoir où en seront nos successeurs, au colloque du centenaire. »

Les projets de recherche annoncés par Michel Décaudin ont été magistralement menés à terme par Jean Burgos, Claude Debon et Pierre Caizergues, alors que parallèlement en Italie d'autres chercheurs intrépides, tels Mario Richter et Sergio Zoppi, ont brillamment élucidé d'autres aspects de la vie et de l'œuvre d'Apollinaire. La série *Guillaume Apollinaire* de chez Minard, constituée de 22 numéros, s'est prolongée jusqu'en 2007, tandis qu'une succession d'autres revues spécialisées, consacrées au poète, éditées en France et en Belgique, a également fédéré des témoignages, des textes inédits et les travaux d'innombrables commentateurs et historiens⁸. L'on attend toujours la nouvelle édition canonique des *Œuvres poétiques*, mais une équipe de l'*Observatoire de la vie littéraire*, dirigée à la Sorbonne par Didier Alexandre, a en 2017 terminé la mise en ligne d'une édition informatisée de tous les textes d'Apollinaire récemment tombés dans le domaine public (poésie, œuvres en prose, articles de presse). Disponible en accès libre, accompagnée d'une annotation philologique et critique, l'édition *HyperApollinaire* est également équipée d'un moteur de recherche lexicale⁹. L'année 2018 a enfin vu aboutir la publication en huit tomes de la *Correspondance générale* d'Apollinaire, éditée par Victor Martin-Schmets¹⁰. Après une cinquantaine d'années, grâce à la diffusion persistante des travaux réalisés, les lieux communs qu'avait naguère dénoncés Michel Décaudin ont été largement dépassés. D'autres poncifs erronés concernant Apollinaire continuent néanmoins de faire surface dans les médias, surtout lorsqu'il s'agit d'évoquer les prises de position du poète bleu-horizon pendant les années de guerre.

Voici donc une pierre de taille qui s'ajoute à un édifice considérable qui, depuis un siècle, ne cesse de grandir. Attentif aux anamorphoses d'Apollinaire, Protée des temps modernes, le présent volume porte un regard analytique non seulement sur

⁸ *Le Flâneur des deux rives* (nos 1 à 7/8, mars 1954 à septembre-décembre 1955) ; *Que vlo-ve ?* (quatre séries, 112 livraisons, janvier 1978 à juillet-décembre 2004) ; *Les Elfes de l'Amblève* (nos 1 à 3, juin 2005 à novembre 2006) ; *Apollinaire* (nos 1 à 20/21, mars 2007 à août 2017). L'intégralité de *Que vlo-ve ? Bulletin international des études sur Guillaume Apollinaire*, éditée par Michel Décaudin et Victor Martin-Schmets, est disponible en ligne sur le site officiel Guillaume Apollinaire, que dirigent depuis 1998 Catherine Moore et Mark Moore : <http://www.wiu.edu/Apollinaire/>

⁹ <https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/apollinaire/>

¹⁰ Guillaume Apollinaire, *Correspondance générale*, édition de Victor-Martin Schmets, Tomes 1 à 3, Paris, Honoré Champion, 2015 ; *Lettres reçues par Guillaume Apollinaire*, édition de Victor Martin-Schmets, Tomes 1 à 5, Paris, Honoré Champion, 2018. Chez le même éditeur est paru en 2019 un *Dictionnaire Apollinaire*, sous la direction de Daniel Delbreil.

certaines de ses plus grands poèmes, mais aussi sur des aspects de son activité qui ont jusqu'à présent suscité moins d'études critiques¹¹. La mixité internationale des auteurs ici réunis témoigne de la décentralisation croissante de la critique en tous genres, propulsée par le développement des échanges et de la documentation informatisés. L'identité intergénérationnelle des participants témoigne d'un renouvellement de la critique apollinarienne, fondé sur une bonne part de savoir établi. Associé à la présence ici de spécialistes venus de disciplines non-littéraires, ce renouveau suscite également la fraîcheur d'appréciation et la *Sapientia* qu'avait envisagées Roland Barthes, fondées non pas sur un pouvoir quelconque, mais sur la conciliation réjouissante du savoir et de la saveur¹².

Franca Bruera (Université de Turin)
Laurence Campa (Université de Paris Nanterre)
Peter Read (Université du Kent, Canterbury)

¹¹ Selon la page de présentation du projet *HyperApollinaire*, un relevé chronologique du corpus critique consacré à Apollinaire révélerait que « beaucoup a été écrit sur *Alcools*, un peu moins sur *Calligrammes*, beaucoup moins sur les écrits sur la peinture, sur la littérature, sur les proses fictionnelles, très peu sur les œuvres érotiques et le théâtre. » <http://obvil.sorbonne-universite.site/projets/hyperapollinaire>

¹² Roland Barthes, *Leçon : leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire du Collège de France prononcée le 7 janvier 1977*, Paris, Editions du Seuil, 1978.